

La Lettre

d'Homéopathes sans Frontières-France

Dossier
Sage Femme universelle

Entretien: Gisèle Kiti

HSF France a déménagé à.....MURET!

Le SCIDH & Jeanne

A quoi ressemble Ouaga ?

N° 30 Juillet 2009

www.hsf-France.com

 **homéopathes sans frontières**
FRANCE *Ouvrir à tous l'accès aux soins*

Sommaire

	Editorial P. 3 <i>L'engagement bénévole au sein d'une association humanitaire :</i> <i>Des droits, des obligations, une chance !</i>
	VIE DE L'ASSOCIATION Missions P 13 Ouagadougou : Partenariat....A quoi ressemble Ouaga ? Une formatrice africaine nous donne envie de persévérer... Cotonou : Le SCIDH & Jeanne Affo Réo : Carnet de voyage P 17 Groupes locaux Villeneuve 47 : Le groupe est très motivé pour l'organisation des Journées d'Automne VAR : Le groupe local Var PPACA se porte bien P 24 Fédération Internationale P 25 UNIOPSS P 26 MURET : on déménage! P 28 Au Revoir Janine, Bonjour Mme Rieux Moment émouvant
	Dossier P 28 Sage Femme Universelle TEMOIGNAGE5 Ans avec des Sages Femmes de Cotonou ENTRETIEN Avec Gisèle Kiti
	BREVES P 55
	COUVERTURE P 60 Poème de RADO, 07 décembre 1983 – ZO, p.144 Traduction Richard ANDRIAMANJATO <i>.texte du grand poète malgache humaniste Rado décédé fin 2008.</i>
	Les photos sont de E. Chenu, M. Pontis, F. Saint Didier, M. Serrand, S. de Sigalony. Les arrangements et composition d'E. Chenu

EDITORIAL

L'engagement bénévole au sein d'une association humanitaire : Des droits, des obligations, une chance !

Chaque année, nous nous inquiétons de savoir qui sera disponible pour assurer les missions que s'est donnée notre association. Comment trouver les moyens de répondre aux demandes qui nous sont faites, sachant que ces moyens s'appuient uniquement sur l'engagement des membres de l'association, et tout particulièrement des bénévoles de l'association. Ces derniers sont sa richesse principale. Mais qui sont-ils ?



Ce sont tous ceux qui choisissent de donner du temps, ici et là-bas, dans l'action de l'association. Cette action est multiple. Elle se fait à temps et à contre-temps. Elle mobilise chacun dans ce qu'il a de plus profond : son inclination à faire pour l'autre, à aider, à partager, son besoin aussi de reconnaissance par la société, son envie de développer des compétences, des savoirs, sa soif de rencontrer l'autre, l'étranger, l'ami.

L'association est un lieu de réalisation, un lieu de développement de ses compétences, un lieu de réflexion avec les autres pour créer du sens, notamment là où il n'y en plus assez. Notre société est en crise, en crise de démobilisation des acteurs qui devraient faire la société. Et, cependant, l'action commune est un besoin inhérent à l'être humain. L'association est le lieu d'un engagement collectif, vers un même but, un même idéal. Engagement collectif fait de l'addition des engagements individuels rassemblés autour du projet associatif, construit par les adhérents de l'association tout au long de son histoire, lors des assemblées générales succes-

sives. Longue histoire de 25 années construites d'une dynamique d'engagements, d'arrivées et de départs qui ont créé notre histoire.

L'engagement bénévole naît au fond du cœur : il est le besoin de donner, de partager, de se rassembler afin de se battre pour un monde meilleur.

Dans un monde où sévit un individualisme de plus en plus important, le besoin de se retrouver ensemble dans ces combats conduit de plus en plus de personnes à se tourner vers des associations humanitaires pour donner volontairement et gratuitement de son temps, de son argent, de ses compétences pour une cause qui touche le cœur.

Au sein d'HSF-France, nous nous rassemblons pour défendre le droit de tous d'accéder à des soins, et tout particulièrement des personnes les plus démunies dans les pays où nous travaillons. Nous défendons ensemble la cause des enfants, des personnes âgées, des hommes et des femmes les plus pauvres de ces pays qui, aujourd'hui, sont écartés de l'accès aux soins.

Ce besoin est au cœur de tout homme : besoin de fraternité, de partage, aujourd'hui si souvent aux prises avec la peur et l'égoïsme qui conduisent les hommes et les femmes, tout particulièrement en occident, à s'enfermer dans le connu, le petit réseau familial, qui, à terme, peut se résumer à une famille nucléaire où la ressemblance rassure mais, hélas, mène à sa propre disparition.

L'association est un lieu de réalisation, un lieu de développement de ses compétences, un lieu de réflexion avec les autres pour créer du sens, notamment là où il n'y en plus assez.

Contre ce rétrécissement du monde, les associations ouvrent à un monde plus large. Et tout particulièrement les associations à but humanitaire qui invitent ses bénévoles à travailler au plus proche et au plus lointain, avec des personnes souvent bien éloignées de notre milieu d'origine. C'est l'une des grandes richesses du monde associatif humanitaire. C'est une chance pour chacun de nous.

Les motivations personnelles de chacun sont riches et diverses. Ce peut être le souhait d'approcher un autre art de vivre dont on bénéficie lors des périodes de travail dans des pays si différents du nôtre, le souci



Artisan au Travail

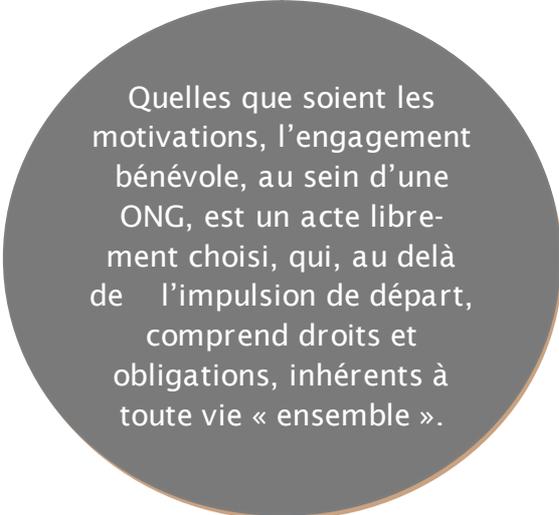
de partager ses propres connaissances, le souhait d'avoir une place reconnue dans le tissu social en France, etc.

Quelles que soient les motivations, l'engagement bénévole, au sein d'une ONG, est un acte librement choisi, qui, au delà de l'impulsion de départ, comprend droits et obligations, inhérents à toute vie « ensemble ».

Le premier droit est de connaître l'association, ses objectifs, son fonctionnement, le type de mission à accomplir. Exercer ce droit demande un effort car cette connaissance est progressive. Elle est transmise bien évidemment par les statuts de l'association, et toute information sur le travail fait par l'association. A l'heure de l'informatique, ces informations sont bien souvent accessibles sur le site internet. Mais ceci ne suffit pas. Cette connaissance de l'association est progressive : elle se fait aussi petit à petit, par la participation aux journées de formation ou au congrès organisés par l'association et indispensable avant tout départ. C'est là que l'on apprend tout ce qui concerne non seulement les aspects matériels du

travail de l'association, mais également les valeurs et l'esprit qui sous-tendent son action.

C'est aussi le droit d'être conseillé, encadré dans ses premières missions. C'est le droit d'être protégé en partie grâce aux assurances prises par l'association. C'est le droit de



Quelles que soient les motivations, l'engagement bénévole, au sein d'une ONG, est un acte librement choisi, qui, au delà de l'impulsion de départ, comprend droits et obligations, inhérents à toute vie « ensemble ».

participer aux temps de formation proposés par l'association avant l'action sur le terrain. Ce droit est aussi un devoir.

En effet, grâce à sa participation active aux congrès, aux temps de formation, le bénévole peut mesurer si il est pleinement en adéquation avec l'objet et l'esprit de l'association dans laquelle il souhaite s'engager. C'est cette connaissance qui lui permettra d'aller au bout de son engagement, par une participation tout d'abord à une mission de travail sur le terrain, puis éventuellement par une implication plus forte au sein d'une commission de réflexion, voire au sein du Conseil d'Administration dont le rôle, parfois difficile, est d'administrer du mieux possible l'association, en s'appuyant sur les

statuts, sur l'esprit émanant des assemblées générales annuelles, sur les lois et réglementations propres à notre pays et aux pays où nous travaillons.

Le monde associatif bouge très vite. Et tout particulièrement au niveau des ONG. Le rôle des administrateurs est passionnant mais difficile. Il s'agit de mettre en adéquation les injonctions venant du domaine réglementaire avec les aspirations des adhérents de



...s'appuyer sur les lois et réglementations des pays tiers où l'association est présente..

l'association, aspirations qui se passeraient volontiers de tout règlement, au risque parfois de se perdre.

Etre bénévole, c'est donc aussi se soumettre volontairement à un certain nombre d'obligations, dont la première est le pré requis de l'engagement : l'adhésion au projet et aux valeurs de l'organisation aujourd'hui ! Ce projet bouge dans le temps : l'association n'est plus aujourd'hui ce qu'elle était hier. Demain, elle sera différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Dans la peur pratiquement innée de l'être humain de l'impermanence et sa résistance aux changements, il est difficile d'accepter ce mouvement et de s'y glisser. Et pourtant, il est indispensable d'en faire un atout car ce mouvement est la vie même. La vie actuelle de l'association s'inscrit entre un avant et un après. Elle tend vers l'avenir, tout en

s'appuyant sur les valeurs premières de l'association qu'elle décline dans l'aujourd'hui et maintenant.

Oui, cette obligation n'est pas si facile à honorer, car, bien que nous nous soyons justement rassemblés pour le projet même de l'association, nous sommes également, comme un grand nombre de nos concitoyens, profondément individualiste, prompts à critiquer sans étude approfondie les opinions émises par autrui et prêts à « n'en faire qu'à notre tête », au risque de réduire l'efficacité des actions menées par l'association.

En effet, au travers des actes de solidarité menés, l'engagement bénévole au sein d'une association humanitaire est une chance.

Etre bénévole au sein d'une association implique d'en accepter les règles et les choix. L'engagement du bénévole implique implicitement d'accepter les règles et les choix



Signature de la fondation de la Fédération Internationale à La Haye

énoncés par l'association, au travers d'un ordre de mission, que celui-ci soit formel ou non. Il est parfois difficile mais indispensable pour les bénévoles de la première heure, comme pour ceux présents depuis peu, d'accepter ce mouvement dans l'histoire ou d'accepter la rigueur nécessaire à l'efficacité des actions au long des ans. L'engagement personnel au sein d'une ONG s'inscrit à l'intersection entre ses propres choix individuels et les règles et contraintes, nécessaires à toute vie « ensemble ».

Une autre difficulté du bénévole est le changement d'expression de la reconnaissance par la société de son action. Il y a 25 ans, la société toute entière s'enthousiasmait et honorait ses « humanitaires » et ses « french doctors ». Aujourd'hui, l'admiration pour le dévouement des bénévoles des ONG humanitaires est teintée d'indifférence, voire de suspicion. L'argent mobilisé, parfois détourné, fait la une des médias et induit le doute sur le caractère « gratuit » de l'engagement bénévole. Et pourtant il l'est bien pour la grande majorité des bénévoles.

De plus, en dehors des actions spectaculaires menées lors des grandes catastrophes médiatisées, l'action des bénévoles est discrète. L'absence de reconnaissance exprimée est parfois difficile pour des bénévoles qui ont le sentiment de donner beaucoup et de n'être parfois ni vus, ni entendus.

Cependant, l'état a pris le relai en indiquant l'importance pour notre société des actions des bénévoles associatifs. Il a mis en place des structures qui œuvrent à une meilleure connaissance et reconnaissance de l'engagement bénévole dans le monde associatif, ainsi qu'à une valorisation du travail des bénévoles. Ceci s'est fait par la mise en place de la Conférence Nationale de la Vie As-

Il est
une
chance
pour
chacun
de
nous,
et aussi
pour
l'avenir
du
monde.

sociative, ainsi que du Conseil National de la Vie Associative. L'état montre son intérêt en appuyant la mise en place d'une sorte de statut du bénévole, lui permettant, lorsqu'il est salarié,



Débat aux Journées d'Automne

de pouvoir dégager du temps pour se former et acquérir des compétences utiles dans l'exercice de responsabilités associatives (Congé Individuel de Formation) ; lui permettant aussi la reconnaissance des compétences développées dans le cadre associatif par l'intermédiaire des processus de VAE (Validation des Acquis de l'expérience) Il y a encore beaucoup à faire mais, aujourd'hui, on sait que notre société s'appuie dans nombre d'actions sur l'engagement des bénévoles dans la vie associative, et tout particulièrement dans le champ humanitaire.

Par delà ce qui vient d'être écrit, par delà les droits et les



Ecoute studieuse aux Journées Pédagogiques

devoirs de l'engagement bénévole, celui-ci est une chance à saisir pour tout ce qu'il apporte.

En effet, au tra-

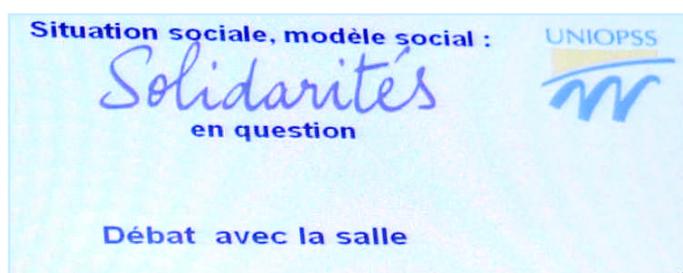


Journée du Bénévole : formation

vers des actes de solidarité menés, l'engagement bénévole au sein d'une association humanitaire est une chance. En effet, cette solidarité s'exerce non seulement avec autrui mais aussi avec soi-même car ces actes exercés ensemble, gé-

nérés par un idéal partagé, nous amènent à une ouverture à l'autre. De cette ouverture naît une grande richesse pour soi-même.

Actes de solidarité qui, par delà les simples échanges de moyens financiers ou de savoirs académiques, conduisent à une réciprocité riche de l'apport de chacun, apport né des différences de tous. L'engagement bénévole conduit à une ouverture d'esprit et, partant, à un enrichissement personnel. Il nous permet à tous, du Sud et du Nord, de nous rencontrer, de nous connaître, de partager des arts différents de vie. Il oblige chacun à la réflexion. Il nous fait découvrir l'ami chez celui qui nous accueille et nous soutient dans l'art d'une vie différente.



Rencontre à l'UNIOPSS, Paris

Cet engagement nous éloigne de tout égocentrisme, et de tout ethnocentrisme. Il nous invite à des partenariats forts, dans un esprit d'égalité et de fraternité que ce soit avec les membres de l'association où se concrétise notre action bénévole, qu'avec les populations que l'on va rencontrer et avec lesquelles on va vivre.



A) *Equipe mixte de formateurs HSF France et Bénin*



B) *Mission exploratoire : rencontre des villageois*

Il est une chance pour chacun de nous, et aussi pour l'avenir du monde.

A chacun de nous de relever le défi et de vivre pleinement notre engagement bénévole au sein d'HSF-France et des nombreuses associations dont nous faisons partie.

Michèle Serrand, Présidente



Cet engagement nous éloigne de tout égocentrisme et de tout ethnocentrisme...

Ci-dessus : Déesse de la fécondité (reproduction)

MISSIONS

Burkina Faso

Ouagadougou Partenariat

Les premières missions sont prometteuses.

Suite au premier partenariat signé entre HSF France et Homéopathe Burkinabé, en mars 2008, des missions de formation ont repris à Ouagadougou. Les premières missions sont prometteuses. Paul et Marc ont inauguré la première session, en juillet, suivis des deux Françoise, en novembre. Elles se déroulent pour partie au Centre Trypano (centre de soins de maladies tropicales et de la lèpre) et, pour partie,



Ouagadougou : étudiants en homéopathie

pour les anciens dans le bureau de Laurent Somé.) Le partenariat se déroule sans encombre, chacun respectant son engagement. Les anciens arrivent au terme de leur formation et les « première année » sont enthousiastes. Ainsi, 3 missions de formation de quinze jours par an avec consulta-

tion ont lieu. Les élèves ne sont pas disponibles l'après midi car ce sont des soignants. Les formateurs ont apprécié l'accueil chaleureux manifesté par « les apprenants », comme aime le dire Laurent Somé, à qui revient la tâche de procéder aux photocopies nécessaires. Les formateurs disposent de temps pour être en immersion et s'imprégner de l'environnement culturel.

Il vous reste à découvrir ces quelques mots griffonnés par Paul lors de son séjour à Ouagadougou et que nous vous livrons avec plaisir.

A *quoi ressemble Ouaga ?*
Une immense fourmilière
Une salle de jeu immense
En plein soleil et en plein air
Avec des flots ou des bouchons denses
Au pays de l'homme intègre
La vie a la peau bien noire
Le soleil comme compère
L'eau pour divinité de l'espoir
D'un instant à l'autre le vent
Peut se lever et contrefaire
Un orchestre de flûtes de Pan
Les cymbales d'une pluie d'enfer.
Lectures anciennes de mon enfance
Récits d'aventuriers mythiques
Henri de Monfreid à toi je pense
Mon coeur ma mémoire sont en Afrique
Noir rouge et vert sont les couleurs
De cette exubérante nonchalance
Le joyau la parure la saveur
Qui sied à une sorte d'innocence.

Paul Aubrée

SENEGAL

Thiès

... « Une formatrice africaine nous donne envie de persévérer, »

Lors de la mission d'octobre 2008, deux sages femmes ont « débarqué » à Thiès, l'une venant de France, Sylvie et ...l'autre du Bénin, Gisèle, sage-femme formée à l'homéopathie dans son pays par HSF Bénin et par HSF France.

En effet, HSF France favorise, chaque fois que cela est possible, la participation de formateurs des pays où elle est intervenue et qui sont devenus formateurs à leur tour. C'était



Bureau d'un soignant

une première pour Gisèle de se déplacer dans un autre pays que le sien pour faire l'enseignement de l'homéopathie. Cela l'a réjouie. Parmi ses motivations, on trouve : « *le fait d'assurer cette mission en dehors du Bénin, d'échanger et de s'ouvrir aux étudiants de nationalités et de cultures différentes de*

la mienne... » . Après un voyage en avion perturbé, elle est arrivée sur le sol Sénégalais pour une semaine d'enseignement aux élèves de l'École d'Infirmier(e)s et Sages femmes Mgr N'Dione de Thiès.

Au cours de la session d'enseignement, l'une de ses préoccupations a été de faire prendre conscience aux élèves que **« l'homéopathie est une médecine à travers laquelle nous pouvons couvrir un grand nombre de nos populations démunies en Afrique »**. Le fort enthousiasme des élèves de première année, malgré la difficulté pour eux à acquérir le langage tout nouveau de l'homéopathie, l'a impressionnée.

Dans ses souvenirs, l'un des plus marquants a été la rencontre d'Anna, une sage femme comme elle, âgée de 87 ans et « qui continue de revivre mentalement les grands instants en salle d'accouchement ».

Elle a emporté avec elle le sourire radieux de cette consœur la plongeant dans un univers qui lui est si familier. Gisèle est prête à renouveler l'expérience quand l'occasion s'en présentera et les élèves expriment le même enthousiasme. L'un d'entre eux écrit : *« Une formatrice africaine nous donne envie de persévérer, d'être comme elle... et que ce n'est pas une médecine européenne mais applicable en Afrique »*

La Lettre en collaboration avec Sylvie de Sigalony

BENIN

Le SCIDH* & Jeanne Affo

Le SCIDH, organe de l'archevêché de Cotonou gère, entre autres, deux catégories de structures

- les Centres d'Ecoute et d'Orientation (CEO)
- et les Centres d'Ecoute et de Formation (CEF).

Il s'agit dans ces centres, de prêter une attention particulière aux conditions de vie des enfants particulièrement fragiles car victime d'abus ou de trafic. Il s'agit donc de les accompagner, de veiller à leur développement.



Jeanne Affo suivant les cours

Il existe plusieurs types de situations de fragilité ou vulnérabilité touchant les enfants et les jeunes allant jusqu'à la maltraitance. On repère les enfants qui, bien que scolarisés, doivent subvenir par le travail aux besoins de la famille, les filles serveuses de bar, mineures, les enfants des rues, les enfants victimes de trafic, les jeunes en cycle d'apprentissage (pas de repos, en apprentissage avant l'âge légal qui est de 14 ans), les enfants victimes du système Vidomegon* qui est issu du droit coutumier, système qui permettait d'aller vers une ouverture, voire une accession à l'éducation à l'enfant dans le droit traditionnel mais qui a évolué autrement.

*Vidomegon est une expression de la langue béninoise fon désignant « les enfants placés auprès de quelqu'un ». Un contrat clair était passé, selon le droit coutumier, entre les parents et le foyer d'accueil : travail domestique contre éducation. Ainsi, cela pouvait être facteur d'ascension sociale, mais maintenant beaucoup d'enfants ne sont plus scolarisés...et se retrouvent en fait sur le marché du travail. ..

Pour en savoir plus :

<http://www.afrik.com/article13120.html>

La maltraitance des enfants dans les pays d'Afrique de l'Ouest est l'un des problèmes qui pèsent dans la vie politique de ces pays. Le SCIDH, par son action, tente d'apporter leur dignité à ceux qui sont dans ses structures et de permettre l'épanouissement de ces enfants en les respectant.

C'est dans ce contexte que Jeanne Affo exerce son art. Au mois de juillet, lors de sa mission à Cotonou, Bruno Prudhomme a constaté que Jeanne suivait 82 enfants sur le plan de la santé. Elle les dirige vers le centre Seyon ou la clinique Saint Luc, qui dépendent aussi du SCIDH, selon la gravité des soins. Bruno l'a suivie pendant quelques heures dans l'une de ses interventions dans un quartier de Cotonou. Il s'agissait de peser les enfants et de préparer des repas de « re-nutrition » à base de farine. Il écrit : « *L'accueil comme toujours sera chaleureux et convivial. Jeanne intervient au niveau de 4 points de formation dans 4 quartiers différents, à raison d'une intervention par mois avec pesée, examen de dépistage et éventuellement traitement homéopathique (elle dispose d'une trousse de médicaments homéopathiques qu'elle a toujours avec elle) ou orientation. Formation à la nutrition avec plats à base de riz, sauce à base de farine de soja, de maïs et de riz préparée par les femmes leader, beignets de manioc....* »



Pesée des enfants

Jeanne est actuellement en cours de formation homéopathiques et elle met tout son savoir homéopathique au service des enfants et des femmes des milieux défavorisés sous la surveillance du Dr Gisèle Egounlety, responsable de ce service.

BURKINA FASO/REO

Carnet de Voyage

« Lundi 1^{er} décembre

7h30 Nous avons rendez-vous, avec la directrice de l'école de Kaali et avec M. B., devant l'auberge pour nous rendre à l'école. Après 20 mn de mobylette sur les sentiers de brousse nous sommes accueillis par l'équipe enseignante et les élèves. L'école primaire comprend 6 classes de niveaux (CP1, CP2, CE1, CE2, CM1, CM2) et chaque classe oscille entre 60 à 80 élèves avec un ratio filles/garçons équilibré (417 élèves scolarisés cette année). Chaque enseignant nous présentera sa classe et ses élèves qui nous réserveront toujours un mot d'accueil sous forme de chant, récitation, lecture... La fin du cursus primaire est sanctionnée par un examen : le Certificat d'Études Primaires dont les résultats sont importants, et pour l'élève et pour l'établissement. ...

La production permettrait aux enfants d'en consommer dans leur alimentation et ensuite de pouvoir dégager des bénéfices par la vente du « surplus ».



Les enseignants ont formé le souhait de cultiver le moringa dans le cadre de l'école, eux mêmes en ayant été convaincus grâce à Françoise C., infirmière française à l'origine de la création de la Case d'Accueil, afin de le faire connaître auprès des enfants et

de leurs parents et ainsi promouvoir son intérêt en termes de nutrition. La production permettrait aux enfants d'en consommer dans leur alimentation et ensuite de pouvoir dégager des bénéfices par la vente du « surplus ».



Plantation de Moringa

Nous visitons ensemble la parcelle de moringa, dont les graines ont été semées fin juin 2008. La plantation des moringas est homogène et bien entretenue (fumier au pied des arbres et paille afin de conserver l'humidité, les plants ont été traités avec de la poudre de feuilles de neem diluée dans l'eau puis pulvérisée). En raison d'une panne de la pompe, les enfants assurent l'arrosage en puisant l'eau du puits. Une première récolte a été réalisée en septembre.

Des cultures de haricots et d'oignons sont associées à celle du moringa et des ruches ont été mises en place comme au camp de la Case d'Accueil.

Les enseignants nous exposent leur désir d'obtenir **une aide financière complémentaire pour améliorer les conditions de production du moringa** : renforcer la clôture entourant la parcelle pour éviter que les prédateurs (essentiellement les chèvres en liberté) ne détruisent où mangent les feuilles, créer un portail, créer une compostière, réparer ou changer la pompe et avoir un tuyau permettant d'arroser plus facilement ...

Nous terminerons notre séjour à l'école de Kaali par un repas partagé avec les instituteurs, nous déclinerons toutefois l'offre de M. B. de manger du chien. Nous quitterons l'école après avoir assisté à un petit spectacle de danse de quelques élèves organisé par les enseignants. »

Bruno Prudhomme

GROUPES LOCAUX

Villeneuve/47

Le groupe est très motivé pour l'organisation des Journées d'Automne.

Le premier week-end d'octobre, la foule se presse dans le parc des Fontanelles pour participer au Salon Horizon Vert dont c'est la vingtième édition. Ce Salon, à la réputation régionale et extra régionale, ne cesse d'attirer de plus en plus de monde et d'obtenir un soutien affirmé des institutions locales et régionales. Le thème de l'année était « Si demain m'était conté ». Les associations sont fortement invitées à



Temple sur Lot, cité du Congrès d'HSF France, 2009

venir tenir un stand lors de ces journées de rencontres avec le public. Quelques membres du groupe local lot et garonnais se sont engagés à être présents sous le chapiteau réservé aux associations. Cela leur a permis d'échanger avec

les nombreux visiteurs intéressés. Les bénévoles d'HSF France ont même eu les honneurs de la presse locale !

Le groupe s'est ensuite réuni pour poursuivre la préparation des journées d'automne 2009 qui devraient être un bon crû. Les membres sont motivés et se donnent pour que ce moment soit un succès pour l'association. Quelques membres ont suivi une formation (initiation) sur le financement des associations, organisation soutenue par le Conseil Général du Lot et Garonne et la municipalité ville-neuvoise.

.....VAR

Le groupe local "Var PACA" se porte bien...

Les membres du groupe arrivent à respecter le rythme d'une réunion mensuelle, malgré les occupations variées et le travail intensif de certain(e)s

Le point d'orgue de ces derniers mois a été la préparation, la tenue ... et le débriefing de la soirée du 7 mars 2009 au Centre Régional d'Education Populaire (CREP) des Lices à Toulon (pièce de théâtre : compagnie "Théâtre du Bou; pièce : Agnès Belladone...). Soirée réalisée au profit d'HSF France.

De plus, au fil des mois, les réunions dites "d'Homéopathie familiale" se poursuivent en deux lieux (Toulon Ouest et Toulon Est). Elles sont de plus en plus demandées.

L'avenir prochain? Une manifestation est envisagée pour les 25 ans d'HSF (théâtre, conférence, spectacle musical ?). Le

choix est en cours de discussion.

Egalement en prévision, la présence d'HSF France, parmi d'autres associations varoises :

stand et participation à une table ronde lors du W.E.M fin juillet à Carnoules dans le Haut Var ; thème général : la Négritude

stand pour la Journée Africaine du Pradet, le dimanche 6 septembre

stand pour la 2° Journée Eco citoyenne à la Garde, le samedi 7 novembre (date à reconfirmer)

Les bénévoles de l'équipe varoise se sont bien mobilisées autour de leur responsable pour mener à bien toutes les actions passées et à venir.

Francine Woitier

FEDERATION INTERNATIONALE



Rencontre Internationale avec interprète

Ces derniers mois n'ont pas été l'occasion de rencontres physiques des membres du Bureau de la Fédération Internationale. Ce sont des réunions téléphoniques régulières et des échanges par courriel qui ont permis de préparer la

prochaine rencontre qui se tiendra à Paris au mois de Juin. Il y a cependant une inquiétude quant à la participation possible d'HSF Madagascar, eu égard aux derniers événements qui ont secoué le pays.

UNIOPSS

L'Etat se désengage du milieu associatif. Ainsi, il a largement diminué ses subventions auprès de celui-ci. Le chef de l'Etat a marqué cette démarche en n'invitant pas aux vœux des assemblées le Président du Conseil Economique et Social qui est la troisième chambre de l'Etat français. Donc, l'UNIOPSS subit de plein fouet cette nouvelle approche. Elle est donc en questionnement pour sa réorganisation. Pour les adhérents nationaux dont nous sommes, elle doit garder et renforcer son idée propre en étant tête de réseau et mouvement interfédéral, transversal et européen en représentant l'intérêt des populations accompagnées. Elle seule peut réaffirmer la place du non lucratif dans le paysage économique français et européen.

Elle ne dispose pas de bureaux à Bruxelles et c'est sans nul doute un grand dommage même si elle est présente, voire responsable, dans diverses grandes organisations européennes. Beaucoup d'organisations proches d'autres pays sont sur place à Bruxelles, haut lieu de décision. Ceci est à envisager.

Elisabeth

MURET

Bonjour Muret ! Au revoir St Gaudens

Le 20 décembre 2009, grande agitation entre St Gaudens et Muret...le secrétariat d'HSF déménage. Les secrétaires Isabelle et Janine ont préparé en amont les cartons, répertoriés, démontés, triés.... Quand le camion arrive sous la porte cochère de l'avenue de l'Isle à Saint Gaudens ... tout est fin prêt et voilà, telle une fourmilière, la Présidente, le trésorier et les jeunes volontaires qui se démènent pour tout ranger dans le véhicule de location. En fin de matinée, tout est prêt.

Pendant ce temps, la secrétaire générale du bureau de l'association termine les démarches administratives, fait l'état



Muret : façade du 14, avenue J. Douzans

des lieux, duplique les clés et se met en quête des quelques objets manquants pour la nouvelle installation. Le camion de déménagement conduit par le trésorier, arrive en début d'après midi et de nouveau, une chaîne se met en place pour vider le camion dans le nouvel appartement de 3 pièces, très clair, spacieux qui devient le secrétariat de l'association. L'immeuble où se trouve le local est situé non loin de la gare, de la poste, du centre ville et d'un parc agréable en été au moment de la pause, 14 bis rue Jacques Douzans (ancien Maire et Député de Muret). Les secrétaires gagnent en 3 minutes de marche à pied la gare pour rejoindre le train qui les ramène vers leur domicile.

Ce nouveau lieu sera un plus pour les administrateurs venant de toute la France car Muret est à un saut de puce de Toulouse et de nombreux trains circulent entre les deux villes. Donc, bon vent à HSF dans ses nouveaux bureaux .

La Lettre

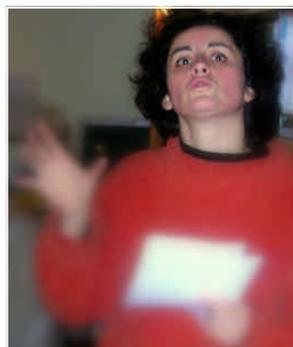
Janine s'en va

Après 12 ans de « bons et loyaux services », tant personnels que professionnels, Janine secrétaire comptable, quitte l'association pour voguer vers de nouveaux ports. Tous ceux qui l'ont connue ont apprécié ses compétences et son dévouement profond à la cause d'HSF et vont regretter son départ. Janine a du faire ce



Janine

choix du fait de l'éloignement de son domicile, mais aussi pour être plus totalement disponible pour d'autres causes qui lui tiennent à cœur.



Un grand et sincère **MERCI** à Janine, pour ces années de travail et de fidélité à HSF-France. Nous lui souhaitons bon courage et de nombreuses satisfactions heureuses dans ses nouveaux engagements...

... Gisèle Rieux arrive...

Mme Gisèle Rieux, voisine de Muret, vient de prendre ses fonctions au sein de l'association. Elle devient responsable du pôle secrétariat en assumant le poste comptable. Nous lui souhaitons bonne route à nos côtés !

La Lettre

Un moment émouvant

A Landeda, les membres de l'association et du Conseil d'Administration ont partagé leur émotion avec **Francine Waitier et Micheline Deltombe** qui, après avoir milité de nombreuses années au sein du Conseil d'Administration de l'association et même d'y avoir exercé des responsabilités, ont décidé de ne plus se représenter au



Francine Waitier

Conseil d'Administration. Francine a mis sa disponibilité au service d'HSF France dont elle a été présidente plusieurs années. Sous sa Présidence, le premier lien s'est scellé pour la création d'une Fédération Internationale des HSF. Elle

poursuit son engagement plus localement avec la responsabilité du groupe local du Var. Micheline a exercé avec talent la fonction de vice présidente chargée des relations avec l'Université. Elles restent toutes les deux actives au sein de l'association qui compte sur la poursuite de leur fidèle engagement.

La Lettre



Micheline Deltombe



DOSSIER

SAGE- FEMME...UNIVERSELLE...

Sage-femme pourquoi ?

Sage-femme le plus vieux métier du monde Naître, instant magique, universel, intemporel et qui doit être relié au monde dans lequel nous l'observons. Accoucher, action finale d'un processus dynamique personnel, et pourtant reflet d'une femme dans sa globalité.

Notre premier rôle, se situe dans l'accompagnement de la femme durant les différentes périodes qui rythment sa vie : puberté, fécondité, stérilité, maternité, ménopause. Parallèlement, il nous faut être fonctionnelle avec rapidité et

. « L'homme se meut, évolue, se réalise au sein du groupe ... et le groupe est la réalité, le souverain bien, le refuge, la citadelle, sans laquelle l'individu serait en péril... »
Seydou Badian Kouyaté

prudence, devant toute urgence obstétricale : hémorragies cataclysmiques, défauts d'accouchements entraînant réanimation maternelle et / ou infantile, manœuvres intempestives et générant des infections, prescriptions mal ciblées, absen-

ce de produits pharmaceutiques... Certes, nous devons être compétente, nuit et jour, sans relâche. Nous devons toujours chercher à perfectionner notre savoir et chacun de nos gestes, avec conviction et patience. Mais notre métier est plus qu'une technique médicale, encadrée par des protocoles vite démodés, des études coûteuses, des statistiques loin de la réalité du terrain.

Nous oscillons ainsi entre le domaine de la santé et celui de la médecine extrême, avec toujours en toile de fond, le désir d'intégrer une mère dans la société et un enfant dans sa famille ou dans son clan. « L'homme se meut, évolue, se réalise au sein du groupe ... et le groupe est la réalité, le souverain bien, le refuge, la citadelle, sans



« Quand vous avez un enfant, ce n'est pas seulement votre enfant, mais celui de la communauté »
Sobonfu Somé

laquelle l'individu serait en péril... » (Seydou Badian Kouyaté) « Quand vous avez un enfant, ce n'est pas seulement votre enfant, mais celui de la communauté » (Sobonfu Somé). Il nous faut mettre en relation les uns avec les autres, mais aussi à travers les âges : « si la branche veut fleurir, qu'elle honore ses racines ».

La grossesse et l'accouchement, depuis longtemps, expriment par des gestes et des faits, une idée de la vie, de la mort et du corps, particulière à toute société, souvent en rapport direct avec les autres manifestations dans la nature. A l'heure, dans notre société française, des foyers monoparentaux, des FIV (fécondation in vitro), des inséminations artificielles, des ventres porteurs, des utérus artificiels, l'Afri-

que nous rappelle qu'un bébé tout seul, cela n'existe pas, il meurt. Les chefs de village ou de famille ont vite compris que contrôler les accoucheuses, c'était contrôler les femmes. Ils les ont associées à des pratiques magiques imprégnées de paganisme ou de religion, expression de la culture du clan. C'est ainsi que les sages-femmes ont été et sont encore complices des avortements et des infanticides. Les enfants malformés peuvent attirer la colère des dieux sur la commu-



A la maternité....

nauté, alors on les isole, on les cache « selon l'endroit où ils naissent, ils seront dieux ou démons » (René Frydman). Les sages-femmes peuvent être, aussi, des aides indispensables au devenir démographique harmonieux d'une communauté, un intermédiaire entre le pouvoir médical, au savoir raisonné, codifié et la population, au savoir empirique fait souvent de superstitions, elles sont un ferment entre la culture urbaine, tentaculaire, et les sociétés primitives isolées, une force incontournable à l'amélioration des conditions sanitaires, un pont entre l'histoire de l'espèce et l'histoire de l'individu.

Plus que jamais, la sage-femme se situe aux carrefours des grands problèmes de notre siècle : démographie galopante, mortalité maternelle et infantile scandaleuse, épidémies, SIDA, famines et malnutrition, guerres, violences sexuelles et maltraitements de la petite enfance. Chaque fois qu'un danger survient, la sage-femme propose, corrige, suscite. Que deviendrait le monde sans sage-femme ?

Sage-femme pour qui ?

Comment être sage-femme sans parler des femmes ?

La femme, dans presque toutes les sociétés est celle qui a le pouvoir de la vie, c'est grâce à elle que la société existe. Elle donne le goût et le désir de vivre.

Le seul moyen de rester en vie dans les sociétés isolées où l'insécurité règne en permanence est de transmettre sans remise en question. La mère devient objet d'honneur et de respect, « la force d'un homme vient de sa mère » chante le griot des chasseurs de Seydou Camara. Mais dès qu'il s'agit d'autorité ou de pouvoir officiel, tout est affaire d'hommes en attendant l'âge de la maturité ou de la ménopause. La femme est vite rejetée, oubliée, maltraitée, dans les sociétés urbaines car elle perd les traces de la transmission, sous le poids de la toute puissance de la science comme dans les sociétés « primitives », sous le poids de la tradition.

La femme, dans presque toutes les sociétés est celle qui a le pouvoir de la vie, c'est grâce à elle que la société existe. Elle donne le goût et le désir de vivre

- *Comment* protéger la petite fille contre les initiations abusives, l'embrigadant vers un destin de mère-forcée ?
- *Comment* faire accepter la stérilité sans intervention d'expert en rituel et éviter que la femme sans descendance soit l'objet de répudiation et de mise à l'écart ?
- *Comment* suivre et évaluer une grossesse mise en compétition avec d'autres grossesses de co-épouses et sous l'œil critique des femmes plus âgées ?
- *Comment* affronter une malformation fœtale sans avoir recourt au port d'amulettes, moyen considéré le plus efficace pour éloigner les dangers et les forces maléfiques ?
- *Comment* réconcilier les femmes entre elles ?
- *Comment* parler de la condition féminine ?

Cela nous amène à une réflexion de plus en plus profonde sur le sens de la vie, de la mort, sur la place de l'enfant dans les sociétés, sur son appartenance à une tribu, à une famille, à un passé, sur le statut des petites filles, et cette réflexion doit nourrir quotidiennement notre action au service de la mère et de l'enfant.



Salle d'attente des consultations de maternité

Maintenir toute femme en bonne santé.

« La santé est un état complet de bien-être physique, mental

et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie et d'infirmité » (Constitution de l'OMS)

Cette phrase trônait en bonne place dans le petit bureau de Monsieur Deguenon, infirmier à la retraite et directeur du Centre Médical Saint Jean de Cotonou.

Cette recherche de « bonne santé » est un équilibre difficile à obtenir car la santé change continuellement d'un endroit à l'autre, d'une époque à l'autre.

Pour une femme qui meurt au Cambodge, 30 sont victimes de problèmes médicaux dramatiques tels que l'infertilité ou dommages de leurs organes reproducteurs. Au Mali, sur 380 femmes enceintes, 110 auront une complication liée à la grossesse et 40 subiront un avortement à risque.

Nous ne pouvons pas parler de la santé des femmes enceintes sans défendre les facteurs fondamentaux déterminants de la santé tels que l'alimentation, la nutrition, le logement, l'accès à l'eau salubre et potable, avec un système adéquat d'assainissement, des conditions de travail sûres et hygiéniques et un environnement sain.

Nous sommes souvent confrontées à des situations si difficiles à gérer qu'il nous faut les ignorer pour éviter à la mère des risques par trop d'ingérence dans sa vie familiale. Elle nous demande, avant tout, de la sécuriser sans se sentir jugée ni même observée. C'est pour cela que les femmes, souvent, préfèrent faire confiance à d'autres femmes de leur clan appelées matrones, qui ont eu plusieurs enfants mais n'ont aucune formation médicale, sinon celle de l'expérience. Et puisque la mère et l'enfant peuvent se trouver entre la vie et la mort, la mise au monde s'accompagne de rituels particuliers, ces traditions imprègnent l'inconscient des femmes, « dans toute relation, il est important d'accomplir des rituels pour préserver la paix, pour s'enraciner et pour créer une ligne de communication » (Sobonfu Somé)

« Toute naissance est la renaissance d'un ancêtre » selon la tradition orale africaine. La grossesse devient un privilège. La tradition peut-elle justifier certaines pratiques comme l'excision, l'infibulation, et autres pratiques mutilantes ? La « modernité » peut-elle justifier la légalisation de l'avortement ou la médicalisation à outrance de l'accouchement ?



Les femmes doivent-elles subir le poids de la tradition : mariage forcé, veuvage, lévirat, polygamie, même si un officiel Code de la famille interdit ces pratiques ?



Premier bain et premier repos

Comment maintenir les femmes en bonne santé dans les pays en voie de développement, où le taux de mortalité maternelle élevé demeure la préoccupation majeure et la plus criante des injustices ?

La mortalité maternelle

« Ne pas mourir en donnant la vie », c'est la devise de la sage-femme..*

Chaque année plus de 500.000 femmes du tiers monde meurent de causes liées à la grossesse et à l'accouchement laissant plus d'un million d'orphelins et plus d'un million de nouveau-nés meurent dans les 24 heures de vie, faute de soins de qualité. (Source UNICEF). Les $\frac{3}{4}$ des décès se produisent durant l'accouchement et le post-partum immédiat, là où une sage-femme devrait être présente. Le 4 septembre 2008, le Directeur régional de l'OMS pour l'Afrique, Docteur Luis Sambo, proposa un énième plan d'action, en dénonçant la lenteur et le manque de volonté des politiques dans la lutte contre la mortalité maternelle. 1 femme sur 26 court le risque de mourir pendant l'accouchement en Afrique subsaharienne et 57 % des femmes de ces pays n'ont pas accès à l'assistance du personnel qualifié pendant l'accouchement. Le personnel qualifié est peu nombreux et la répartition géographique est inégale. Sa responsabilité est mal définie, et les sages-femmes travaillent trop souvent en solitaire, sans

*« Ne pas mourir en donnant la vie » c'est la devise de la sage-femme.

Sage-femme du Bénin tu as la responsabilité...

Alors coup d'œil, célérité et compétence !

Décideur du pays, tu as la responsabilité

Un personnel sans compétence

Des compétences sans moyen

Ne riment à rien

Je ne vous apprends rien »

Chantent les sages-femmes de l'équipe

« SONU »*du Bénin.

*soins obstétricaux néonataux d'urgence

équipe médicale constituée pour parer aux urgences. Les hémorragies de la délivrance sont la cause la plus fréquente des morts maternelles parce qu'elles ne bénéficient pas de soins appropriés et peuvent être évitées sûrement dans 80 % des cas.

Les infections obstétricales pourraient être éradiquées par une hygiène rigoureuse et une généralisation des accouchements en dispensaire, mais souvent il n'existe pas de transports fiables reliant les zones reculées et les dispensaires. Quant aux complications de l'hypertension artérielle gravidique, nous le savons, 50 % des fois, les décès sont considérés évitables par des soins adéquats.

Voilà énoncé le problème de la formation des sages-femmes au Centre Médical Saint- Jean (Bénin)

C'est en 2005 qu'a eu lieu la première session de formation

spécifique aux sages-femmes à Cotonou sur la demande d'HSF-Bénin que HSF-France soutient depuis 15 ans.



Jeune femme et son nouveau-né

En 2004 j'ai passé 3 semaines en mission prospective pour essayer de comprendre le travail des sages-femmes sur le terrain. La Maternité du Centre Saint-Jean avec quelques 1400 accouchements par an est une clinique privée, dans un

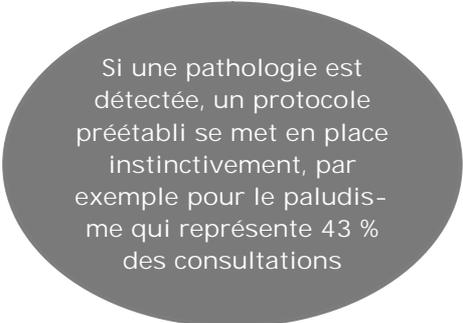
quartier populaire. L'équipe se composait de 4 sages-femmes la journée, 3 pour les consultations et 1 en salle d'accouchements et de 5 infirmières ou aides-soignantes pour les seconder. En 1994, il n'y avait qu'un petit bâtiment pour des consultations. En 1996, la population locale a réclamé la possibilité d'accoucher au Centre, plutôt qu'à l'hôpital de référence. Depuis, le Centre a construit 2 salles d'opérations.

Nous avons pu constater :

- Les sages-femmes ont reçu une formation qui leur permet d'œuvrer avec compétence. Elles sont un maillon nécessaire, important et très respecté pour tout ce qui touche la vie génitale de la femme depuis la puberté jusqu'à la ménopause. Mais elles sont soumises à des protocoles établis par le Ministère de la Santé, l'OMS... difficiles et lourds à appliquer, tout comme en France. « Elles sont tellement fascinées par le rendement de l'outil, qu'elles en ont perdu de vue l'immensité du chantier » (Cheik Hamidou Kane). Par surcharge de travail, leurs gestes au fil du temps, perdent en conscience et donc en efficacité.

- La mortalité maternelle reste très, trop élevée (0,5% en 2003) par manque d'hygiène, manque de formations pratiques ou FMC, délivrance dirigée non ou mal faite *en 2003*, suivi de grossesse mal géré

- La femme béninoise est avant tout une mère, cette



Si une pathologie est détectée, un protocole préétabli se met en place instinctivement, par exemple pour le paludisme qui représente 43 % des consultations

conception de la femme entraîne des problèmes démographiques, des problèmes de stérilité, de sexualité, des problèmes sociaux (polygamie...) religieux (le Bénin est le pays du vaudou) et médicaux (paludisme dévastateur, sida en montée de puissance...). Mais la femme béninoise connaît bien son corps et devient donc une partenaire efficace pour un traitement homéopathique. La maternité n'est pas un lieu précis comme chez nous, mais un moment privilégié pour se faire soigner. Les femmes sont accompagnées par la famille lors de l'accouchement et du post-partum ce qui explique le peu d'intérêt des sages-femmes aux symptômes « douleur de l'accouchement », l'aide demandée autour de la douleur viendra de l'extérieur.



Nouveau-nés

- Un enfant rend la tribu ou la société immortelle, il est la continuité d'un ancêtre et la gage d'une survie.

La formation que de suite nous avons voulue FMC (formation médicale continue) a été basée sur la physiologie de la femme. Il n'est pas question d'inventer des normes autres que celle de la nature. Le cycle féminin existe depuis la nuit des temps et demeure donc la référence. Une de nos missions auprès des femmes est de leur apprendre des

notions justes par rapport à la maternité, la fécondité et la sexualité, pour améliorer leurs conditions d'hygiène et de vie en général. « Une famille en influencera une autre, puis une autre encore, puis dix, cent, mille et toute la société s'en portera mieux » (XIV^e Dalai Lama).

La grossesse n'est pas une pathologie mais elle peut le devenir à tout moment. Nous proposons, alors, la pharmacopée homéopathique.

Toutes ces belles idées sont difficiles à mettre en place, j'ai



Sage femme et bébé

vite compris que l'essentiel de l'enseignement sera une présence. Il faut travailler avec les élèves, dans leurs maternités aux problèmes si différents.

Les sages-femmes doivent observer un comportement à travers des constantes : tension artérielle, prise du pouls, de la température, du poids, puis examen clinique et obstétrical. Mais tous ces renseignements sont difficiles à exploiter pour les « allopathes ».

Savoir lire le carnet de santé, relire les consultations passées pour comprendre comment la parturiente fait sa pathologie, et arriver à l'accouchement avec un dossier bien construit fut une réelle aventure.

Si une pathologie est détectée, un protocole préétabli se met en place instinctivement, par exemple pour le paludisme qui représente 43 % des consultations. Toute femme enceinte subfébrile se voit mise sous chloroquine, sans diagnostic approfondi. A quatre mois de grossesse il y a un « déparasitage » obligatoire. Il est difficile pour les sages-femmes de penser homéopathie à la place de l'allopathie, faute de temps, et par habitude.

Les pathologies de la grossesse sont souvent l'exagération de phénomènes naturels et ne sont pathologiques que dans leurs conséquences. Il faut faire vite, choisir et agir. Tout cela s'apprend.

Une fois le diagnostic posé, il faut informer la parturiente sans la choquer, comprendre ses réactions vis-à-vis de ce qu'elle va devoir affronter : l'hospitalisation, l'achat de médicaments chers, ou l'annonce du « couteau sur le ventre » c'est-à-dire la césarienne. En France, il existe des congés maternité et de paternité, une protection sociale, des arrêts de travail à la moindre pathologie. Là-bas, chaque clan déploie ses dieux, ses incantations, ses potions magiques, ses interdits. Mais il s'agit bien de la même peur face à l'inconnu. Une femme qui accouche est une femme qu'il faut rassurer, qu'elle puisse payer ou non notre accompagnement.

Et l'homéopathie ?

L'art de l'obstétrique est un art d'équilibre, vis-à-vis de la femme d'abord, toute femme ne peut donner naissance en dehors de ce qu'elle est. La consultation homéopathique auprès des femmes enceintes est astreignante pour une sage-femme. Au Centre Saint-Jean, elles consultent jusqu'à 40 femmes par jour. Il a donc fallu s'organiser, par des fiches synthétiques, suivi de grossesse, suivi de fièvre, par exemple, qui permet de cerner le comportement de la femme. Ensuite, il fallait agir au plus vite, avant la crise. Or faute de temps, nous prévoyons difficilement. Nous avons inventé

des « temps homéopathiques », avant de recourir aux protocoles officiels. Plusieurs cas d'hypertension, des cas de crise de paludisme ont été soignés ainsi. En salle d'accouchement, nous avons répertorié le score d'Apgar, bilan du nouveau-né fait à la naissance et qui était en évidence devant la table d'accueil avec les remèdes correspondant à côté. Mais il y a beaucoup d'hésitations encore.

La formation spécifique aux sages-femmes, deux promotions à l'heure actuelle, a permis de réunir 35 sages-femmes. Laurence Monteiro, présidente de l'Association des sages-femmes au Bénin, très active sur beaucoup de terrains nationaux et internationaux, a participé à la première promotion. Elle voudrait mettre en commun les expériences de chacune, en matière d'homéopathie. HSF-France soutient ce projet. En dépit d'un travail solitaire quotidien, l'homéopathie ne peut se pratiquer qu'avec des échanges bienveillants et généreux, les uns envers les autres. L'homéopathie doit être un moyen de mieux soigner, d'écouter, d'être meilleur, et de se maintenir ou de tenir tout simplement, dans le temps et dans l'action.

Mais combien d'autres sages-femmes n'osent pas passer de l'enseignement à la pratique ?

Gisèle Kiti (voir article), première sage-femme ayant obtenu le grade d'homéopathe en 2003 et celui de sage-femme homéopathe en 2005, est une enseignante convaincue et convaincante en homéopathie, durant toutes les sessions de formation à Cotonou et à Porto-Novo. Elle a participé à la rédaction de plusieurs cours au sein de notre Commission des programmes d'HSF-France. Lors de la session d'octobre 2008, elle a rejoint l'équipe des enseignants à Thiès (Sénégal) et ce fut un formidable moment de partage entre africains et entre homéopathes.

Elle a aussi assumé l'exécution d'un protocole initié par HSF-France et l'Institut Boiron, « évaluation de China rubra

pour limiter les effets indésirables de la quinine, utilisée dans la prise en charge du paludisme chez la femme enceinte ». Pas facile à réaliser cette étude ! Nous avons dû dialoguer sur un nombre considérables de problèmes. Chaque problème entraînait la recherche d'une solution avec les moyens du moment, et chaque solution entraînait un autre problème. Il a fallu établir un organigramme journalier, puis un autre sur



Soignante à la maternité

7 jours, et cela applicable à chaque cas de paludisme. La crise de paludisme prise en charge, nous découvrons alors une anémie, une hyperglycémie ou une infection urinaire qu'il fallait prendre en considération. La recherche d'albumine si elle était positive, devait entraîner la surveillance de la tension artérielle. L'énergie de Gisèle Kiti faisait des merveilles, jamais les femmes enceintes n'ont été si gâtées : traitement gratuit, surveillance médicale soignée et avec rigueur, écoute et chouchoutage assurés, et en cadeau final une moustiquaire.

Mais combien d'autres sages-femmes n'osent pas passer de l'enseignement à la pratique ?

Ce n'est pas le cas de Jeanne, assistante maternelle dans un Centre de malnutrition (EPAB). Elle fait son travail dans des conditions misérables. Elle a une mobylette avec un carton rempli par la balance, quelques médicaments, les cahiers de suivi des enfants, les thermomètres. Le lundi, elle va à un endroit, le mardi ailleurs. Sous 4 bouts de bois qui tiennent un toit de tôle, elle allonge une natte et de suite, les enfants et les mamans affluent avec joie, pour la pesée, les consultations et les premiers soins à donner. Elle essaye de récupérer les enfants malnutris par tous les moyens qu'elle connaît. Elle s'accroche à l'homéopathie. Puis, les soins finis, elle va chez la revendeuse du coin pour des cours de nutrition et des démonstrations de cuisine.

« Soigner, c'est aider à vivre » disait Florence Nightingale.

Sylvie de Sigalony

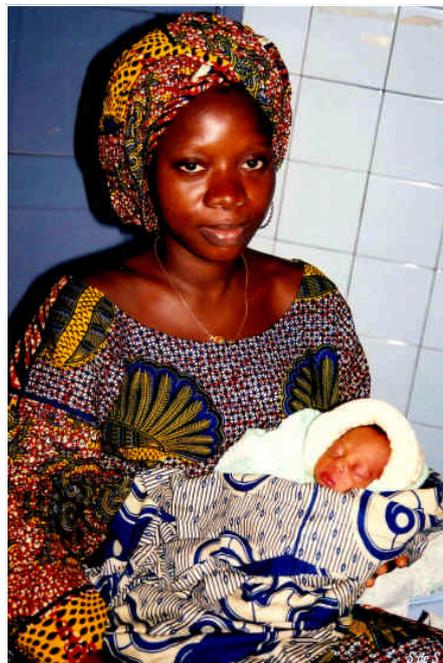
TEMOIGNAGE

5 ans avec des Sages-femmes de Cotonou

2004

« Le Centre Saint Jean de Cotonou accueille une population pauvre mais d'esprit traditionnel et urbain. L'équipement médical est rudimentaire mais bien suffisant pour accoucher sereinement car les sages-femmes sont bien formées. Monsieur Deguenon, le directeur, « papa » comme l'appelle certaine ne transige pas avec l'accueil des malades, « un sourire ne coûte rien » par exemple s'affiche sur les portes. L'accueil que me réservèrent tout le personnel et le centre HSF-Bénin où je logeais, ne peut se raconter, il faut le vivre ! Je l'ai vécu comme un cadeau, comme un présent. Un présent qui est déjà dépassé...La femme béninoise, au passé d'a-

mazone, a une place à maintenir et à parfaire. Même analphabètes, les béninoises m'ont surprise par leur combativité sur beaucoup de fronts, entre autres celui de la maternité et de la famille. Je m'aperçois que les sages-femmes ont de plus en plus l'habitude de travailler avec des protocoles, ou sous les ordres (je préfère collaboration) des médecins, obstétriciens et pédiatres. Ceci oblige les sages-femmes à adopter des automatismes. Si nous voulons les en délivrer comme nous le demande l'homéopathie, il faut trouver un juste milieu entre la rigueur de l'enseignement et la fantaisie personnelle de l'accouchement. Comment arriver à prescrire librement et sans peur ? »



Jeune accouchée avec son prématuré

me nous le demande l'homéopathie, il faut trouver un juste milieu entre la rigueur de l'enseignement et la fantaisie personnelle de l'accouchement. Comment arriver à prescrire librement et sans peur ? »

Gisèle Kiti, sage-femme homéopathe, me dit « En homéopathie, rien n'est jamais joué d'avance. Je croyais que face à une malade, nous pouvions choisir un remède, je m'aperçois qu'en fait c'est la patiente qui choisit. »

2005

Premier enseignement spécifique aux sages-femmes : « Aujourd'hui, tous les élèves ont un coup de blues. Trop de remèdes, trop de mots, trop d'écritures... La transmission se

fait lentement.

A la maternité Saint Jean on est en train de créer une pharmacie homéopathique, mais la gestion d'une pharmacie est difficile si nous voulons être sérieux, et durer dans le temps. Or le temps n'est pas le même qu'en France ! C'est un temps cyclique et non linéaire. « L'homéopathie est une opportunité pour faire reculer la pauvreté, dites-vous ? Assurément ! Mais c'est aussi une opportunité pour faire avancer une autre forme d'échange et de partage » me dit Gisèle Kiti.

2006

J'arrive en pleine tourmente. Une femme vient de décéder d'une rupture utérine, son bébé aussi, laissant 3 orphelins. La famille et le mari, durant tout mon séjour, vont « grogner » sur les ondes radiophoniques avec demande de recherche de coupable, commission d'enquête.

Cela va nous permettre de parler avec l'équipe, de modernité, d'hygiène, du sens de chaque geste et de l'importance de chaque mot, des limites de la sage-femme, de l'engagement du corps médical envers toute maternité, et nous avons constaté que tout cela était fort compliqué et que face à la mort et à la vie, nous étions tous et partout démunis. Ce qui change c'est le sens que nous donnons à tout cela. Pour qui travaillons-nous ?

Je retrouve le dispensaire après un an d'absence, les têtes me sont familières, c'est ma 3^e visite. Mais l'environnement a beaucoup changé. La petite maison de l'entrée n'est qu'un tas de pierres, abandonné au milieu de la cour. Des sacs, des papiers, des monceaux de tout et de rien, des vieux lits, des lits neufs, démontés ou entiers attendent... La salle d'accouchement a été réaménagée avec cloisons en bois « pays » pour isoler chaque parturiente dans son intimité. A côté, la salle de dilatation est elle aussi organisée en petits box. Les deux salles d'opération sont en chantier. Et je remarque que chaque lit d'hospitalisation a sa moustiquaire.

Bravo !

Je retrouve, aussi, les 15 étudiantes en homéopathie de l'année dernière. Il en manque 2 qui sont parties travailler loin de Cotonou. Les sages-femmes n'arrêtent pas leur travail



Sage Femme avec une jeune accouchée

pour autant, leur énergie m'impressionne. Le début des cours fut très scolaire, les enseignants dictent, les sages-femmes écrivent. Puis, peu à peu, les étudiantes acceptèrent de traiter certains remèdes, de se prêter aux jeux de rôle, aux devinettes, aux petits cas aigus... Les cours deviennent interactifs, pas de compétition entre nous, nous sommes toutes des sages-femmes...

Le soir, quand je rentre au Centre d'HSF-Bénin, avec le Docteur Egounlety, nous travaillons le support de cours destinés aux sages-femmes. Une bonne expérience, encore, de terrain... apprendre à s'attendre mutuellement, à communiquer, à expliquer, choisir des thèmes avec cohérence, imprimer le tout, et trouver l'argent pour le faire...

Je suis beaucoup sollicitée, Sœur Eugénie pour son mémoire, Sabine pour des consultations sans suivi, et parfois découragée par l'immense travail sans soutien réel. J'apprends la fermeture de l'école des sages-femmes. Comment organiser une entraide béninoise au Bénin ?...

2007

Cela devient une habitude, je n'aime pas les habitudes !
Ma curiosité me pousse à vouloir revoir les anciennes étu-

diantes sages-femmes sur leurs lieux de travail. L'accueil est toujours aussi chaleureux, nous savons que nous travaillons pour les mêmes « mieux êtres » mais beaucoup de découragement en pratique de ce que nous avons enseigné. Sabine, iso- dispensaire de l'abandonne l'ho- formation en Agathe se de- ment communi- thousiasme aux femmes du CNHU, Sœur Eugénie me présentent 6 cas dans son dispensaire ouvert à tous les vents, Pascaline se remet doucement du décès accidentel de son mari, Marguerite accepte de présenter deux remèdes aux élèves, elle est mon rayon de soleil car elle habite en face du Centre Saint Jean et son amour pour les mères et leurs enfants est illimité, Angèle et Priscille font une formation ailleurs, Flore est auprès de sa sœur gravement malade, Anne-Marie, Sidonie, Françoise, Mireille, Geromine sont toujours en poste à Saint Jean , le travail ne manque pas et il est difficile de les motiver.



Nourrisson

Jeanne accepte de me montrer sa façon de travailler, elle s'occupe d'enfants malnutris.

Avec Gisèle Kiti, nous consultons partout et n'importe où... cela faisait rire Gisèle pour qui consulter est un acte sérieux ! Il est vrai qu'entre les verrues au doigt d'Epiphane et la surveillance de Pamela, jeune maman comateuse suite à une césarienne, l'enjeu n'est pas le même. Le médecin anesthésiste qui la suit avait déclaré en la confiant à Gisèle, c'est l'homéopathie ou la psychiatrie ! Au pays du vaudou, il faut être prudent, Françoise

Cela devient une habitude et je n'aime pas les habitudes!



Saint Didier saura nous y aider.

Une nouvelle promotion de sages-femmes est en route. Ce n'est pas le courage qui manque mais la confiance entre elles et en elle.

Juillet

Formidable mise en place de l'étude « China ». Notre objectif est de satisfaire les recommandations données par HSF-France et l'Institut Boiron, mais surtout d'entreprendre une réflexion sur « travailler ensemble », sages-femmes, laborantins, médecins, secrétaires, aide-sociales. L'implication de chacun a été enrichissante, la rigueur acquise, et les résultats encourageants. Cette aventure a fait évoluer les uns et les autres, parfois douloureusement, mais c'est cela grandir, avancer, toujours avancer, ne pas s'arrêter....Se remettre en question.

2008

Octobre

Gisèle Kiti, sage-femme de Cotonou, arrive à Thiès au Sénégal pour un enseignement aux élèves de l'École d'Infirmiers/Infirmières et Sages-femmes avec HSF-France. Quelle



joie de la retrouver et d'avancer ensemble. Nous travaillons tard dans les nuits, à la lueur d'une lampe de poche car l'électricité a disparu. Nous le savons, nos vies sont très différentes mais face à la maternité nous voilà complices, tendues vers un objectif, conduire chaque femme au meilleur d'elle-même quand elle découvre leur nouveau-né.

Sylvie de Sigalony

ENTRETIEN AVEC GISE- LE KITI

La Lettre : *Gisèle Kiti, c'est avec plaisir que nous venons à votre rencontre. Nous aimerions vous connaître un peu mieux, votre nom a été cité plusieurs fois dans notre « Lettre », pouvez-vous nous parler de vous, de votre enfance, de vos passions... ?*

Gisèle Kiti : De 6 ans à 9 ans j'ai été élevée par ma grand-mère maternelle « Ya », à la campagne, pour commencer l'école primaire au village. Cette toute petite femme, si jolie, me racontait beaucoup d'histoires, des contes avec une morale pour m'apprendre la méfiance envers les autres (empoisonnement, envoûtement...) mais aussi la justice et la bonté, accepter le prochain même s'il est différent de nous. C'est grâce à elle que je peux vivre sans histoire, auprès de n'importe qui. Mon grand-père paternel était un cultivateur, laborieux, rigoureux et vigoureux (1m95), il n'a jamais été à l'école.

Plus tard j'ai rejoint toute ma famille, mon père militaire, ma mère, mon frère aîné et mes deux petites sœurs, à Cotonou, la grande ville du Bénin. C'est mon papa qui me protégeait. Il



Gisèle kiti

est mort ce mois de novembre 2008, auprès de moi, à Cotonou.

Je travaillais bien à l'école. J'aimais beaucoup les chiffres et les mathématiques. Depuis l'âge de 6 ans, je rêvais d'être chirurgien. Après mon bac, j'ai réussi l'entrée à l'école des ingénieurs en électromécanique, et puis mon oncle m'a aidée à choisir mon métier de sage-femme. Je suis sortie « major » de ma promotion.

La Lettre : *Pouvez-vous nous raconter une journée*

type, s'il en existe pour une sage-femme, ou du moins les heures les plus importantes pour vous dans une journée ?

Gisèle Kiti : Je n'ai pas de journée type standardisée avec un agenda bien établi. Tout est changeant, rares sont les journées qui se ressemblent. Cependant, j'ai quand même une description de poste qui se présente comme suit : la journée commence à 7 h 30 par une prière avec tout le personnel, juste avant le staff de 8 heures à 9 heures. De 9 h à 9 h 30, il y a une « Information, Education, Communication » IEC, sur divers thèmes et selon un calendrier établi. Par exemple, paludisme et grossesse, importance du bilan prénatal, hygiène du milieu, la nutrition... Puis nous consultons jusqu'à 13 h 30, bien entendu toute urgence interrompt nos consultations. A partir de 14 h, il faudra résoudre les problèmes administratifs et les autres, et je suis parfois obligée de rester la nuit ou le week-end, pour répondre à une urgence.

La Lettre : Parlez-nous, un peu, de la santé des femmes enceintes que vous consultez ? A quels problèmes sont-elles confrontées dans leur milieu familial, dans leur communauté, dans leur environnement ?

Gisèle Kiti : La grossesse rend la femme « FEMME ». Quand elle est enceinte, elle ne doit pas se permettre d'aller n'importe où, (tard dans la nuit, dans une foule, une cérémonie vaudou...) il faut essayer de penser aux bonnes choses, de sa bouche doivent sortir de belles paroles.

L'enfant appartient aux deux familles, une seule personne est gardienne de la grossesse, mais une fois né l'enfant rejoint toute la famille (clan sociétal).

La femme s'intéresse beaucoup à son corps, elle le connaît, elle vit avec. Les règles sont, par exemple, le signe de sa fécondité, de sa puissance à devenir mère. Mais la principale cause de consultations est le paludisme.

La Lettre : Où et comment avez-vous commencé à pratiquer ? Et ensuite ? Avez-vous été en lien avec les populations les plus démunies ?

Gisèle Kiti : J'ai commencé à pratiquer en libéral dans mon



propre cabinet, puis à l'hôpital Saint-Luc. A peine quitté, Monsieur Deguenon, infirmier en pédiatrie à la retraite, m'a demandé de structurer le Centre Médical Saint-Jean sous sa direction. Ce

Centre Dominique d'Agla

n'était qu'un petit bâtiment de consultations pour enfants. Nous avons commencé par consulter des femmes enceintes. Vous savez, le suivi des grossesses est très important, l'accouchement dépendra en grande partie de ce suivi. Puis les femmes elles-mêmes ont demandé l'accouchement au Centre. Dernièrement, nous avons ouvert 2 blocs opératoires avec des chambres pour accueillir, en toute sécurité et intimité, les mamans et leurs nouveau-nés.

La Lettre : *Quel est le souvenir en tant que professionnelle qui vous a le plus marquée ?*

Gisèle Kiti : Chaque naissance est mon plus beau souvenir. Il s'agit d'assister à la reproduction du mystère de la vie, dans un corps si fragile ! Et nous sommes, nous les sages-femmes, responsables pendant quelques jours de cette puissance d'avenir.

La Lettre : *Comment en êtes-vous venue à l'homéopathie ? Pouvez-vous pratiquer facilement ? En quoi l'homéopathie est un plus dans votre spécialité et votre pratique de soignant ?*

Gisèle Kiti : En 1988, un médecin généraliste du dispensaire Saint Jean, qui d'ailleurs n'a pas continué l'enseignement en homéopathie, m'a emmenée à la faculté de Médecine. C'était un cours d'homéopathie donné par Christine Arnoux. Tout était nouveau pour moi et tout m'attirait. J'ai aimé cette approche thérapeutique qui nous demande d'aller dans les profondeurs de nos patientes.

A présent je pratique facilement, mais je vous fais remarquer que 10 ans se sont écoulés depuis mon premier cours.

Il nous faudrait de nombreuses pages pour louer l'homéo en maternité. Chaque femme est une histoire unique qui nous

entraîne dans une autre histoire unique, celle du père, pour aboutir dans une autre histoire unique, celle de l'enfant. Cela va bien au-delà d'un utérus, si unique soit-il !

La Lettre : *Quel avenir voyez-vous à l'utilisation de l'homéopathie dans les grossesses ? Quel est votre espoir par rapport à l'homéopathie, les femmes et les enfants ?*

Gisèle Kiti : Tous les espoirs sont permis dans le domaine de l'homéopathie, car notre prise de position est récente.

Mon premier désir est de m'investir dans une formation rigoureuse. Toute sage-femme doit être stimulée et soutenue pour accomplir sa mission, tant cette mission est immense. Seules, nous ne pouvons pas grand-chose.



Un jour, à la maternité...

« Mardi 10 heures, je remarque une maman en sueurs. Sur ses genoux, un tas de tissus que j'inspecte. Au milieu, un bébé, né à 6 mois de grossesse durant le pèlerinage de dimanche. Le bébé n'a pas encore tété ...la maman attend...

Les seins sont durs comme pierre.

Il est temps d'installer le duo et de regarder la petite bouche approcher le mamelon, avec le personnel attendri.

« Pas encore » comme nous l'appelons, s'apaisera et la maman s'endormira.

Sylvie de Sygalony



BREVES



Madagascar. La grande île a été secouée par une crise profonde depuis le début de l'année. La grève générale a commencé à Tananarive à l'appel du maire Andry Rajoelina, dont le Président de la République Marc Ravalomanana a fermé la radio. Les media ont souvent présenté le problème malgache comme une opposition entre deux hommes. De fait, il s'agit d'une crise beaucoup plus grave, engendrant des violences et puisant son origine dans la paupérisation de la population et le mécontentement général face aux promesses non tenues depuis la réélection du Président de la République ou ses agissements. Ainsi, le litre de carburant dépasse 1€, le prix du kilo de riz équivaut à un SMIC (soit 30€). Le Président a acquis un Boeing 737 et a signé un contrat avec Daewoo de location de terres arables pour 99 ans (représentant la moitié de la surface des terres arables du pays) afin de cultiver des palmiers et du maïs pour des biocarburants à destination de la Corée, sans bénéfice pour la population locale et la privant d'un accès à la culture de plantes vivrières. Beaucoup de malgaches ont perdu leur emploi. La situation reste très tendue. De nombreuses mesures sociales sont attendues par les malgaches toujours dans l'espérance de jours meilleurs.

9^{ème} Forum Social Mondial Fin janvier, s'est tenu le 9^{ème} forum social mondial à Belém. Il a connu un succès rebondissant pour le mouvement alter mondialiste. Plus de 130 000 personnes, plutôt jeunes, y ont participé avec une forte présence des peuples indigènes du bassin Amazonien. Quatre présidents sud américains avaient été invités et y ont participé. Ce forum a été marqué aussi par la préoccupation des participants à se poser les questions de fond par rapport à la crise. La Déclaration de l'Assemblée des Mouvements Sociaux a revêtu une importance particulière car elle s'est située au niveau de l'engagement par rapport à la crise. En

voici un extrait : « Nous devons lutter pour impulser la plus large mobilisation populaire par une série de mesures urgentes comme : la nationalisation sans indemnisation et sous contrôle social du secteur bancaire ; la réduction du temps de travail sans réduction de salaire ; des mesures pour garantir la souveraineté alimentaire et la souveraineté énergétique ; l'arrêt des guerres, le retrait des troupes d'occupation et le démantèlement des bases militaires étrangères ; la reconnaissance de la souveraineté et de l'autonomie des peuples afin de garantir le droit à l'autodétermination ; la garantie du droit à la terre, au territoire, au travail, à l'éducation et à la santé pour toutes et tous, la démocratisation des moyens de communication et de connaissance. »

[1] Extrait de la déclaration de l'assemblée des mouvements sociaux. <http://www.cadtm.org/spip.php?article4079>

Paludisme Le paludisme est la cible d'un nouveau plan d'action pour les objectifs du millénaire des Nations Unies. Première maladie mondiale : plus d'un million de morts chaque année à cause de ce fléau lié à la pauvreté. Un communiqué indique que d'ici 7 ans, il devrait être possible d'arriver presque à ... «l'éradication» de la maladie. Tout en menant une éducation auprès de la population, Il va falloir généraliser la distribution des moustiquaires, diffuser des insecticides et favoriser prioritairement le développement de la recherche pour un vaccin dont un est en vue, suite à deux études faites en Tanzanie et au Kenya. Cette maladie a des conséquences désastreuses qui impliquent une lutte contre la pauvreté et l'éducation. (<http://www.un.org/french/newscentre/>)

VIH & travailleurs sanitaires Une étude vient de démontrer que les travailleurs sanitaires d'Afrique subsaharienne sont fatigués et débordés du fait de leur surcroît de travail lié à la lutte contre le SIDA. Ils sont très mal protégés et montrent une disposition à être victime de la tuberculose 20 fois plus élevées que la population en général. Et 80 fois plus quand ils travaillent dans les unités de tuberculose car non protégés.

gés. Ils manquent d'eau, de conteneurs conçus pour les seringues usagées (de plus les piqûres sont fréquentes), de savon, de gants... Ils ne font pas pour eux mêmes le dépistage du VIH tant ils craignent la discrimination liée au VIH. (<http://www.irinnews.org/fr>)

Aminata Traoré & le CIGEM*. Suite à l'ouverture du CIGEM au Mali et inauguré avec le Président du Mali et Louis Michel de l'Union Européenne, Aminata Traoré a accordé une interview à l'ONG Afrik.com. En voici un extrait :

« Je suis contre les discours misérabilistes. La pauvreté n'est pas la seule cause des migrations africaines. Il faut discuter, la dynamique doit être mondiale. Le problème aujourd'hui c'est qu'il est quasiment impossible de défier le discours dominant. Pourquoi y a-t-il autant de détresse ? A cause des politiques néolibérales. Les pays d'où partent tous ces jeunes sont soumis. Tout le monde a le droit de partir, de circuler mais malheureusement cela ne devrait pas être une obligation pour des millions de jeunes ici. On nous y contraint économiquement et, en même temps, on nous en empêche physiquement, c'est très paradoxal. » (Afrik.com)



Village africain

Classement des Pays Par Indice De Perception De La Corruption. Tous les ans, l'association Transparency publie un classement par pays de son indice de perception de la corruption. Les pays les plus pauvres sont dans une situation difficile mais un certain nombre de pays riches ont fait un bond en arrière par rapport à l'année précédente. La France, affectée par de nombreux scandales, recule du 19^{ème} rang au 23^{ème} rang (IPC : 6,9). Les pays d'Afrique de l'Ouest sont touchés aussi. Le Sénégal fait un bond encore plus prononcé puisqu'il passe de la 71 à la 85^{ème} pla-

*Centre d'Information et de Gestion des Migrations

ce. (Bénin : 96^{ème}, Burkina Faso : 80^{ème}, Madagascar : 85^{ème}, Togo : 121^{ème}). La Présidente de Transparency International, Huguette Labelle, a mis en exergue que la corruption dans les pays les plus pauvres était une catastrophe pour la population : « Dans les pays les plus pauvres, la corruption peut être une question de vie ou de mort, lorsque, par exemple, elle touche aux ressources destinées aux hôpitaux ou aux réseaux de distribution d'eau potable »

<http://www.transparence-france.org>

Lutte Contre Le SIDA. La lutte contre le SIDA doit prendre en compte de nombreux facteurs comme le coût, la crainte de la discrimination, des pratiques... Ainsi, au Bénin, le milieu du vaudou est pratiquement impénétrable et rend très difficile la formation des personnes. M. Boya, chef du service de la réglementation au Programme National de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle du ministère béninois de la Santé estime qu'il s'agit d'un milieu à risque du fait des pratiques des scarifications, des excisions, des circoncisions, les mêmes instruments pouvant être employés plusieurs fois. Une autre pratique s'avère dangereuse pour la personne aussi : lors des cérémonies de transes, un adepte peut boire ou toucher du sang ou même se blesser. Le Programme National de Lutte contre le Sida (PNLS) propose des formations. Et en novembre 2008, seulement 20 prêtres vaudous ont participé à un programme de prévention du SIDA. Sur <http://www.irinnews.org/fr/>

PAM* . Le PAM a décidé de distribuer des bons alimentaires aux habitants de Ouagadougou car, malgré les bonnes récoltes de céréales, les prix restent élevés. Les autorités craignent de nouvelles émeutes. La population a reçu mi-février ses coupons d'une valeur de 3 dollars chacun, valables pour l'achat de maïs, sucre, huile et savon dans les magasins partenaires de la PAM. <http://www.irinnews.org/fr>

INFORMATIONS

Pour toute demande d'informations ou de renseignements, veuillez prendre contact avec HSF-France : mail@hsf-france.com
Pour rejoindre ou créer un groupe local, prenez contact avec le secrétariat de l'association afin de connaître le responsable de groupe local le plus proche de chez vous :

- @ : siege@hsf-France.com,
- Tél : 05 61 88 50 60,
- Courrier : Homéopathes sans frontières-France, 14, avenue Jacques Douzans, 31600 Muret
Site Web : www.hsf-france.com

Cotisations pour l'année civile 2009 :

- Simple : 45 €
- Couple : 60 €
- Réduit : 17 €

Dons: 30 €, 45 €, 60€, 100€....(les cotisations et les dons sont déductibles à la hauteur de 66% en crédit d'impôt. Ainsi, un don de 100€ vous coûte 34€)

La Lettre d'Homéopathes sans Frontières France

Directrice de la publication: Michèle Serrand

Responsable de La Lettre : Elisabeth Chenu

Commission Lettre : E. Chenu, A. Kellner, E. Moreau, M. Serrand

Mise en page, traitement des photos, graphisme : E. Chenu, avec le concours d'Anne Rerolle (photos).

Les textes n'engagent que leur auteur.

Dépôt légal : 2ème semestre 2009
ISSN : 1764-237X

CONSEIL D'ADMINISTRATION (11 membres)

Bureau

Présidente : Michèle SERRAND

Vice Présidente : Françoise SAINT DIDIER

Secrétaire : Elisabeth CHENU

Trésorier : Michel PONTIS

Trésorier Adjoint : Bruno PRUDHOMME

Membres

Christine ARNOUX

André KELLNER

Francis NICOLAS

Fred REROLLE

Christiane VALLET

Note de La Lettre : *Des perturbations dues au déménagement et au changement de salariés ont entraîné de nombreux retards dont celui de cette Lettre. Veuillez nous en excuser.*

**m
b**



ÇA SUFFIT !

Pour ce bébé qui pleure qui ne sait où s'enfuir,
Pour tous ces paysans qui voudraient bien produire,

Pour ces chômeurs las de chercher et de lutter
Je t'en supplie, ne leur jette pas tes bombes !

Pour la brise qui souffle et nos cieux et radieux,
Pour le parfum des fleurs qui embaument nos sources,

Pour ce gazouillis d'oiseau un beau matin d'été,
Je te le recommande, n'y porte plus la guerre !

Pour ceux qui en ont marre de voir le sang couler,
Pour ceux qui ont perdu leur père à la Grande Guerre,

Pour tous les rescapés d'Hiroshima, l'Enfer,
Qu'on cesse de proférer des menaces de guerre !

Pour notre humble maison si pénible à construire,
Pour ces peuples du monde qui veulent bien rebâtir

Pour ce pays qui s'efforce d'avoir sa liberté
Entends l'écho des cris qui aspirent à la Paix !

RADO, 07 décembre 1983 – ZO, p.144

Traduction Richard ANDRIAMANJATO